

à nous représenter dignement et à faire crever de rage les crocheteurs de France. A Paris le duel entre les intellectuels sera immensément plus rude qu'à Chicago, ce bas-fond non prévu par Colomb. Il nous faut donc un représentant qui soit à la fois l'abbé élégant et le moine du Mont-Cassin : la science et la Régence réunies.

Monsieur le chanoine Archambault est un dilettante sur les deux terrains, c'est même un futur évêque si le Dieu d'Abraham veut bien que St-Jérôme soit plus magnétique que Fall-River pour les Canadiens errants.

Mais M. le chanoine nous permettra de déclarer dès maintenant que nous préférons davantage Mgr Emard.

Au point de vue du décor il ferait plus radieuse figure. Il serait naturellement mieux habillé—les lois somptuaires ecclésiastiques ordonnant ou permettant pour les prélats d'envergure un composé d'habits réellement admirables et qui n'ont pas peu contribué aux débuts des temps de l'ère nouvelle à rendre la Religion fort populaire.

Il y a plus.

Mgr Emard est un diplomate, un tolérant, un homme qui sait rendre agréables les voies qui mènent les gens à l'ultime félicité.

Lui, le junior de notre hiérarchie, il a en 1896 privé ses collègues de l'occasion de commettre une bévue pyramidale et amorti dans l'œuf une manière de schisme qui n'aurait pas été lent à montrer le premier duvet.

On allait entrer en pleine tourmente électorale. Les autres évêques avaient rédigé un maudement à la Laflèche—une manière de nitro-glycérine pas onctueuse du tout et d'un ton tel que, comparative-

ment, le syllabus du défunt Pie IX n'était que de la poésie à dragées.

Mgr Emard ne s'obstina pas à prouver à ces messieurs de l'Episcopat qu'ils avaient tort et qu'ils pourraient bien voir éclater contre eux-mêmes cette bombe laborieusement bourrée.

Il fit mieux : il lança de sa propre initiative une lettre pleine de bon sens, de dignité et d'orthodoxie. Ce fut une panique dans les saints rangs des saints maquignons du culte, mais l'Eglise canadienne fut sauvée d'un grand péril et Dieu n'en fut pas amoindri.

Si du haut de son trône d'ivoire, entre deux couplets de son cantique céleste, Mgr Laflèche veut parler à ailes ouvertes, il avouera que c'est Mgr Emard qui a eu raison.

Nous demandons donc au gouvernement Marchand que l'évêque de Valleyfield aille nous représenter à Rome.

VIEUX-ROUGE.

???

L'OPERETTE ET L'EGLISE.

De temps à autre, l'Eglise se réconcilie avec le théâtre, notamment quand elle a besoin de lui pour remplir sa caisse, sous le fallacieux prétexte de concerts spirituels, messes en musique, inauguration d'orgues et autres fêtes de charité. Et puis, les anathèmes contre les comédiens, leurs pompes et leurs chants sont bien usés. Il faut marcher avec son siècle. Des églises sont éclairées à l'électricité, il serait pué-
ril de proclamer la faillite de la science. Les mêmes églises s'emplissent à périodes fixes du chant des falcons et des ténors, elles seraient bien ingrates de conspuer les